

INO MICHAELIDOU-NICOLAOU –  
ANNA PANAYOTOU-TRANTAPHYLLOPOULOU

L'INSCRIPTION DIGRAPHE DE SALAMINE DE CHYPRE (TEST. SAL. 2, N° 17).  
NOUVELLE APPROCHE

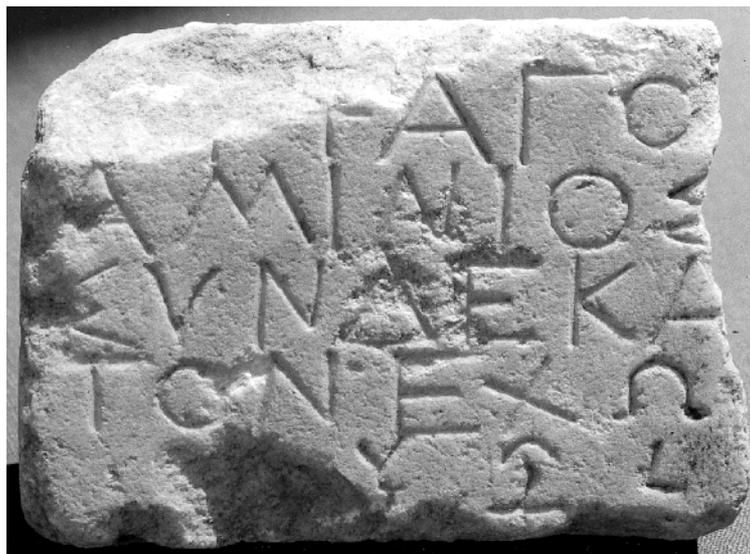
aus: Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik 121 (1998) 95–102

© Dr. Rudolf Habelt GmbH, Bonn



L'INSCRIPTION DIGRAPHE DE SALAMINE DE CHYPRE (TEST. SAL. 2, N° 17).  
NOUVELLE APPROCHE\*

Nous reprenons ici une inscription connue depuis 1965, publiée par P. Roesch, *Anth. Sal.*, p. 81–84. C'est à cette publication que nous référerons<sup>1</sup>. D'ailleurs, toutes les publications ultérieures dépendent d'elle et la reprennent fidèlement.



Inv. Sal. 12. Photo Mission Archéologique Française de Salamine de Chypre

(\*) Abréviations:

- Anth. Sal.*: Salamine de Chypre. IV. Anthologie Salaminienne, L'Institut F. Courby (1973).  
*Colloque Sal.*: Salamine de Chypre. Histoire et archéologie. État de Recherches, Lyon, 13.–17.3.1978 (Colloques internationaux du CNRS n° 578, [1980]).  
 Hill, BMC Cyprus: G. Hill, A Catalogue of the Greek Coins in the British Museum. Catalogue of the Greek Coins of Cyprus (1904, réimpr. 1964).  
 ICS, ICS (AN): O. Masson, Les inscriptions chypriotes syllabiques. Recueil critique et commenté (1961). *Addenda Nova*, p. 407–424. Réimpression augmentée (1983).  
 Karnak: Cl. Traunecker – Fr. le Saout – O. Masson, La chapelle d'Achôris à Karnak II, 3e partie par O. Masson, Les graffites chypriotes alphabétiques et syllabiques (Centre Franco-Égyptien d'Étude des temples de Karnak, 1981).  
 Kouklia: O. Masson, T. B. Mitford†, Les inscriptions syllabiques de Kouklia-Paphos, *Alt-Paphos IV* (1986).  
 LGPN: P. M. Fraser, E. Matthews (éd.), A Lexicon of Greek Personal Names, t. I. The Aegean Islands, Cyprus, Cyrenaica (1987).  
 M. J. Osborne, S. G. Byrne (éd.), t. II. Attica (1994).  
 P. M. Fraser, E. Matthews (éd.), t. IIIA. The Peloponnese, The Western Greece, Sicily and Magna Graecia (1997).  
 Osborne–Byrne, Residents: M. J. Osborne, S. G. Byrne, The Foreign Residents of Athens. An Annex to the Lexicon of Greek Personal Names: Attica (1996).  
 Rantidi: T. B. Mitford† – O. Masson, The Syllabic Inscriptions of Rantidi-Paphos, *Alt-Paphos II* (1983).  
 Threatte, Grammar I: L. Threatte, The Grammar of Attic Inscriptions, I. Phonology (1980).  
 Test. Sal. 2: J. Pouilloux, P. Roesch, J. Marcillet-Jaubert, Salamine de Chypre. XIII. *Testimonia Salaminia 2* (1987).  
 WIKS: M. Egetmeyer, Wörterbuch zu den Inschriften im kyprischen Syllabar, *Kadmos Suppl. III* (1992).  
 Les titres des revues sont abrégées d'après l'Année Philologique.  
 Pour les transcriptions on utilise les symboles de l'Alphabet Phonétique International.

<sup>1</sup> Comme l'inscription se trouvait dans le dépôt de la Mission Française de Salamine, depuis 1974 occupée par l'armée turque et par conséquent pour nous inaccessible, nous renvoyons aussi pour tout indice matériel (conditions de trouvaille, dimensions etc.) à *l'editio princeps*. Nous sommes donc obligées d'étudier cette inscription d'après la photo et nous remercions Mme M. Yon de nous avoir autorisées à la reproduire ici.

P. Roesch, *Anth. Sal.*, p. 81–84 (= *Test. Sal.* 2, n° 17).

Cf. J. et L. Robert, *Bull. épigr.* (1973), 505; O. Masson, *Colloque Sal.*, p. 180 § *e* (où le texte alphabétique est par erreur décrit comme comportant trois lignes) et fig. 5 (à la p. 182).

Voici le texte de Roesch:

[E]ϛ̄Fάγο[ροϚ - - - - Σαλ]-  
 αμίνιοϚ [- - - - -]  
 σὺν δέκα[- - - - -]  
 4 τὸν ἐχῶ[- - - - -]

Bien que les éditeurs précédents y reconnaissent une inscription digraphe, ils ne mentionnent que dans le commentaire quelques détails du texte syllabique. Ainsi, nous donnons ci-dessous une transcription du texte entier.

[E]ϛ̄Fάγο[ραϚ/ροϚ - - Σαλ]-  
 AMINIOϚ [- - - - -]  
 ΣΥΝΔΕΚΑ[- - - - -]  
 4 TONEXΩ[- - - - -]  
 '[.]o?·ka-li?[- - - - -]

*N.C.*: Texte alphabétique non-stoichédon. – L. 1: On distingue le pied de la seconde lettre, très éloignée du *digamma* qui suit; s'agit-il d'un *upsilon*?<sup>2</sup> – L. 4: Après l'*oméga*, traces d'érosion de la pierre. – L. 5: Texte en syllabaire chypriote, probablement sinistroverse, dont une seule ligne subsiste. Le premier syllabogramme, en dessous de l'*oméga*, pourrait être un *li* , si on accepte que la trace qu'on aperçoit sur la cassure de la pierre appartienne à la barre horizontale inférieure du signe; le deuxième signe pourrait être un *ka*  plutôt qu'un *si* (?) , dont la seconde barre horizontale inférieure se trouvait dans la cassure de la pierre; le troisième signe, en dessous de la barre verticale de l'*epsilon* est un *o* (?) (de type  selon Roesch), bien que ce qu'on aperçoit sur la photo ne soit qu'un ; quant à la trace en dessous du *tau*, il s'agit d'un point de séparation.

L'usage du charbon est visible sur plusieurs lettres et sur les syllabogrammes.

L. 1: dans le texte alphabétique, avant le *digamma*, on ne peut avoir que Γ, Ι, Κ, Ν, Π, Ϙ, Τ, Υ, Φ et Ψ: de ce groupe sont à exclure toutes, sauf Ι, Ϙ, Υ pour des raisons phonétiques; en plus, on pourrait exclure l'*iota* à cause de la distance qui sépare cette trace du F. Par conséquent, il ne reste que Ϙ et Υ. Avec Ϙ on pourrait avoir un composé avec άρFά, type 'ΑρFα<sup>-3</sup>, bien qu'un composé comme 'ΑρFαγό[ραϚ]/'ΑρFάγο[ροϚ] ne semble pas encore attesté. Quant à l'*upsilon*, qui semble offrir la solution la plus probable, a un pied court, forme légèrement différente de l'*upsilon* de la l. 3. Ainsi, à la l. 1 on aurait -]ΥFΑΓΟ[- -. Il est évident qu'avant l'*upsilon* on ne peut avoir qu'une lettre, si l'on calcule la largeur et la distance entre les lettres au dessus de l'*alpha* de la l. 2. Nous acceptons l'*epsilon*, qui offre la solution la plus probable<sup>4</sup>.

<sup>2</sup> Sur la photo on aperçoit le pied sur lequel on n'a pas passé le charbon, comme sur le reste de la lettre.

<sup>3</sup> Cf. WIKS, s.v.v. *a-ra-wa-ti-ta-u* ('ΑρFατίδαυ), *a-ra-wa-to* ('ΑρFάτῶ).

<sup>4</sup> Théoriquement, la première lettre pourrait être un *delta*, ce qui donnerait un composé avec premier élément δύFω, soit un *epsilon*, donc un composé avec premier élément εϛ̄, soit un *thêta*, dans ce cas un composé de θύω (avec F notant un *glide*), soit un *kappa*, un composé avec κυέω (avec F notant un *glide*), soit un *lambda*, un composé avec λύω (avec F notant un *glide*), soit un *mu*, un composé avec μυς (avec F notant un *glide*), soit un *rho*, un composé avec ρέω (avec F notant un *glide*), soit un *sigma*, un composé avec σϛ̄ς (avec F notant un *glide*), soit un *psi*, un composé avec ψῦα (avec F notant un *glide*).

L. 3: La séquence ΣΥΝΔΕΚΑ pourrait rendre soit un seul mot (συνδεκα[- -]), soit deux (σὺν δέκα [- -]/σὺν δεκα[- -]), mais nous nous abstenons de donner une restitution.

L. 4: De même que pour ΤΟΝΕΧΩ de la l. 4 où une coupure [- -]Τὸν/τον ἐχῶ[- -] est possible.

L. 5: Les restes du texte syllabique [- -]ο(?)*-ka-li* (?)[- - -] ou, s'il s'agit d'un texte sinistroverse [- - -]li (?)*-ka-o*(?)[- -], ne sont pas clairs, bien qu'une lecture comme [- - *-ki* -]li (?)*-ka-o*(?)*-[se - -]*<sup>5</sup> (génitif) soit plausible<sup>6</sup>.

Si on reprend les arguments du premier éditeur (et de tous ceux qui le suivent), on ne peut pas s'abstenir de remarquer un argument cyclique: il restitue le nom de la l. 1 comme [E]ὐFάγο[ρος] «qui est la forme attestée normalement au V<sup>e</sup> siècle pour le nom Évagoras», évidemment pour l'identifier avec le roi de Salamine, Évagoras I (411–374 av. J.-C.). Malgré l'absence d'indices fournis par le contexte, il reconnaît – et avec lui les éditeurs successifs – «le plus ancien texte digraphe de Salamine, sinon de Chypre» et de fil en aiguille, il restitue, il date, et étudie l'inscription pour fonder cette première présomption qu'on a affaire à un texte concernant Évagoras I.

Nous examinerons de près ces arguments: 1. Le nom «Évagoras» et les problèmes afférents, 2. Des questions relatives au texte digraphe, 3. La gravure du texte, 4. L'orthographe du texte en relation avec sa datation, 5. Le contenu de l'inscription.

1. En ce qui concerne le second composé des noms formés d'ἀγείρω en Chypre, comme ailleurs, il peut avoir la forme soit *-αγόρας*, soit *-άγορος*, la fréquence des deux formes étant différente. La liste suivante comprend les exemples chypriotes, du VI<sup>e</sup> au IV<sup>e</sup><sup>7</sup> s. av. J.-C.:

VI<sup>e</sup> s. av. J.-C., 4 sur 4 exemples en *-αγόρας*

a. *Région de Paphos*

Νικαγόρας, Marion, ICS 165a (datation d'après T. B. Mitford, OAth 3 [1960], p. 181–182, n° 2).

Ὀνασαγόραυ, Rantidi 30.

Πειθαγόραυ, Rantidi 29.

b. *Région de Larnaka*

Τ(ι)μ(α)γόραυ, Golgoi, ICS 263 (1<sup>re</sup> moitié du VI<sup>e</sup> s.).

VI<sup>e</sup>/V<sup>e</sup> s. av. J.-C., 2 sur 3 exemples en *-αγόρας*

a. *Région de Paphos*

Μνασαγόραυ, Kouklia 25.

Φιλαγόρας, Kouklia 47 (2<sup>e</sup> moitié du VI<sup>e</sup>/début V<sup>e</sup> s., v. Kouklia, p. 7).

b. *Région de Nicosie*

Δαμάγορος, Chytroi, ICS 249.

<sup>5</sup> WIKS, s.v. [*ki-]*li-ka-o-[*se*] et à la p. 223 s.v. ]-li-ka-o-]. S'il s'agit de l'anthroponyme Κιλικᾶς, c'est à dire Κιλικᾶφος au génitif, la non-notation du /w/, n'est pas surprenante; cette graphie est attendue à l'époque, due à l'affaiblissement du phonème, cf. A. Morpurgo Davies, in: The History of the Greek Language in Cyprus. Proceedings of an International Symposium [...], Larnaca, Cyprus, 8–13 September 1986 (1988), p. 101–108 et 124–126.

<sup>6</sup> Nom commun à Chypre: v. O. Masson, Notes d'onomastique chypriote, IV<sup>e</sup> série: le nom Κιλικᾶς à Chypre et dans le monde grec, Kyriakai Spoudai 32 (1968) [1969], p. 9–15 (= J. et L. Robert, Bull. épigr. 1969, 129) et WIKS, s.v.v. *ki-li-ka*, *ki-li-ka-a*, *ki-li-ka-se*, *ki-li-ka-wi*, *ki-li-ka-wo-se*. Pour d'autres attestations du nom v. F. Bechtel, Die historischen Personennamen des Griechischen bis zur Kaiserzeit (1917), s.v. Κιλικᾶς (IV<sup>e</sup> s. av. J.-C., Chios); LGPN I, s.v. Κιλικᾶς (Chypre – la majorité des attestations – et Eubée); LGPN II, s.v. Κιλικᾶς, II<sup>e</sup> s. av. J.-C. (Athènes), LGPN IIIA, s.v. Κιλικᾶς, d'époque hell. (Leucade); A. Davesne, Les graffites de Κιλικᾶς, propriétaire de monnaies Lagides, REG 101 (1988), p. 505–508 (trésors monétaires).

<sup>7</sup> Cette limite basse a été choisie pour offrir un cadre dialectal homogène; d'ailleurs, l'inscription en question ne peut pas être postérieure au IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. (v. infra § 3 et 4).

V<sup>e</sup> s. av. J.-C., 4 sur 4 exemples en -αγόρας

a. *Région de Paphos*

Στασαγόραν, Kritou Terra, ICS 82 (“? V BC”, datation selon LGPN I, s.v. Στασαγόρας 7).

b. *Région de Nicosie*

Ῥονασαγόραν, Idalion, ICS 217, 478–470 av. J.-C. (datation à la p. 45).

Πασαγόραν, Idalion, ICS 217, 478–470 av. J.-C. (datation à la p. 45).

c. *De provenance indéterminée*

Κυπραγόραο, ICS 357, V<sup>e</sup> s. (?) av. J.-C.

VI<sup>e</sup>/V<sup>e</sup> s. av. J.-C., 3 sur 4 exemples en -αγόρας

a. *Région de Paphos*

Ῥονασαγόραν, Marion, ICS 108 (datation selon LGPN I, s.v. Ῥονασαγόρας 14).

Ῥονασαγόραν, Marion, ICS 106 (datation selon LGPN I, s.v. Ῥονασαγόρας 13).

Στασαγόραν, Marion, ICS 105 (datation selon LGPN I, s.v. Στασαγόρας 8).

IV<sup>e</sup> s. av. J.-C., 27 exemples en total: 19 en -αγόρας, 5 en -άγορος, 3 incertains

a. *Région de Paphos*

Ῥρισταγόραι, Salamiou, ICS 92 (fin du IV<sup>e</sup> s.).

Ῥρισταγόραν, Marion, ICS 162a (datation selon T. B. Mitford, OAth 3 [1960], 191–192).

Κυπραγόρας, Marion, ICS 155 (2<sup>e</sup> moitié du IV<sup>e</sup> s.).

Ῥονασαγόραν, Marion, ICS 144 (2<sup>e</sup> moitié du IV<sup>e</sup> s.).

Πινυταγόραν, Marion, ICS 124.

Τιμαγόρα (gén.), Marion, ICS 137 (2<sup>e</sup> moitié du IV<sup>e</sup> s.).

Τιμαγόραν, Marion, ICS 120 (2<sup>e</sup> moitié du IV<sup>e</sup> s.).

Τιμαγόραν, Marion, ICS 126 (2<sup>e</sup> moitié du IV<sup>e</sup> s.).

Τιμαγόραν, Marion, ICS 154d (2<sup>e</sup> moitié du IV<sup>e</sup> s.).

Τιμαγόραν, Marion, ICS (AN) 167g (2<sup>e</sup> moitié du IV<sup>e</sup> s.).

b. *Région de Limassol*

Ῥρισταγόρας, Kourion, T. B. Mitford (1971), n° 25.

c. *Delphes*

[...]ισταγόραι, J. Pouilloux, Fouilles de Delphes. III. Épigraphie, fasc. 4. Les inscriptions de la terrasse du temple et de la région nord du sanctuaire (1976), n° 396.

d. *Athènes*

Ῥονασαγόρου, SEG 21, 990 (Σαλαμίνιος).

Στασαγόρου, IG II<sup>2</sup> 9284 (Μαριεύς). Ca. 350 av. J.-C. Ni l’un ni l’autre des exemples athéniens ne sont indicatifs de leur déclinaison: la graphie -ΟΥ peut rendre à l’époque en attique (-koiné) soit un génitif des thèmes en -α, soit des thématiques.

e. *Karnak* (385–383 av. J.-C.)

Ῥρισταγόρας, Karnak 13.

Ῥεσλαγόρας, Karnak 24.

Ῥονασαγόραν, Karnak 50.

Ῥονασάγορος, Karnak 32a [= ICS (AN) 438b].

Στασαγόραυ, Karnak 60.

Στασαγόραυ, Karnak 6.

f. *Abydos* (début du IV<sup>e</sup> s., ICS p. 357)

Ἄσταγόρα(ς) (gén.), ICS 418.

Ζωφαγόρας, ICS 399.

Θεμισταγόρω, ICS 402.

Κληταγόρω, ICS 374.

Κυπραγο[ρ-], ICS 393 (qui n'est pas indicatif).

Πνυταγόρω, ICS 403 il s'agit du patronyme d'un Salaminien: Μινοκρέτης ὁ Πνυταγόρω τῷ Πνυτο-  
τίμω Σε(λαμίnius).

Φιλάγορο(ς?), ICS 387.

De date inconnue, 4 sur 5 exemples en -αγόρας

a. *Région de Paphos*

Ἄρισταγόραυ, Drymou, ICS 86.

[Ζωγόρ?]αυ, Marion, ICS 162c.

Τηλαγόρας, Marion, ICS (AN) p. 411, n° 167n.

b. *Région de Nicosie*

[Σ]τασαγόρω, Nicosie, ICS 216a.

c. *Région de Limassol*

Τιμαγόρας, Kourion (Hagios Hermogénès), ICS (AN) 183i.

En conclusion, l'étude des anthroponymes masculins en -αγόρας/-άγορος démontre que:

— Toutes régions confondues, sur un total de 47 attestations, 36 sont en -αγόρας, 8 en -άγορος et 3 indéterminées. Par conséquent, les composés en -αγόρας représentent statistiquement plus que le quadruple des composés en -άγορος et offrent, à cause de leur fréquence, la restitution la plus probable.

— En ce qui concerne la date, on a les données suivantes:

VI <sup>e</sup> s. av. J.-C.:	4 exemples en -αγόρας.	
VI <sup>e</sup> /V <sup>e</sup> s. av. J.-C.:	2 exemples en -αγόρας	1 en -άγορος
V <sup>e</sup> s. av. J.-C.:	4 exemples en -αγόρας	
V <sup>e</sup> /IV <sup>e</sup> s. av. J.-C.:	3 exemples en -αγόρας	1 en -άγορος
IV <sup>e</sup> s. av. J.-C.:	19 exemples en -αγόρας	5 en -άγορος 3 incert.
De date inconnue:	4 exemples en -αγόρας	1 en -άγορος

— En ce qui concerne les données selon les régions v. *supra*. Nous allons ici nous concentrer sur la région de Salamine:

Le plus ancien exemple de nom de ce type, sur les monnaies d'Évagoras I, date du V<sup>e</sup>/IV<sup>e</sup> s. et a la forme en -άγορος (ICS 325a, b, c); un deuxième concerne le patronyme d'un Salaminien à Abydos (ICS 403).

Il est évident que la restauration de l'éditeur est dictée par la présupposition qu'on a affaire au roi Évagoras I de Salamine, et sur cette base il construit ses arguments concernant la datation (y compris la gravure des lettres) et le contenu de l'inscription<sup>8</sup>.

<sup>8</sup> La fragilité des arguments n'a pas échappé à l'attention et n'a visiblement pas persuadé J. et L. Robert (Bull. épigr. 1973, 505): «un fragment de quelques syllabes, dont le contexte reste énigmatique».

2. *Un texte digraphe.* Tous les éditeurs sont d'accord pour reconnaître un texte digraphe; pourtant, ils gardent un silence perplexe sur le texte syllabique fragmentaire qui n'entre nulle part dans la discussion de l'inscription «royale».

Le texte est en apparence digraphe si l'on juge par la même profondeur dans la gravure des lettres et des syllabogrammes et par l'absence de *rasura* sur la face inscrite.

On peut par conséquent exclure que le texte alphabétique soit, par exemple, gravé après le texte syllabique, dans un espace laissé vide, au-dessus du texte syllabique.

On s'attend qu'il y ait des textes digraphes<sup>9</sup> à Chypre, une île à plusieurs traditions d'écriture; les plus anciens remontent à l'époque archaïque (fin du VI<sup>e</sup> s. av. J.-C.)<sup>10</sup>.

C'est du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. (et même de son premier quart) que nous datons le digraphe de Salamine. Il s'agit d'un des plus anciens digraphes du IV<sup>e</sup> s. et le seul qui provienne de la région de Famagouste.

3. *La gravure du texte.* Les lettres du texte alphabétique ne peuvent pas remonter au V<sup>e</sup> s., même finissant, comme le propose P. Roesch. L'existence et le type de l'*oméga* interdisent de faire remonter la datation au delà du début du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. La gravure du texte est d'ailleurs comparable, par exemple, à celle du décret athénien en l'honneur d'Évagoras I<sup>11</sup>. D'autre part, l'existence du *digamma* à la l. 1 ne peut pas faire descendre la datation du texte au delà du milieu du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.

4. *L'orthographe* même du texte peut apporter un indice supplémentaire en faveur de cette datation: si à la l. 2 on a un génitif singulier et une coupure des mots telle [Σαλ]αμινῶ Σ[- ou un accusatif pluriel [Σαλ]αμινῶς on a un *omicron* qui rend /o:/, ce qui indique encore la première moitié ou même le premier quart du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.<sup>12</sup>.

D'ailleurs, si on avait affaire à une inscription royale, on aurait une gravure stoichédon<sup>13</sup> pour le texte alphabétique, ce qui n'est pas le cas.

D'autre part, l'écriture alphabétique à Chypre apparaît pour la première fois<sup>14</sup> sur la première série de statères d'Évagoras I, où le nom du roi est écrit en syllabaire *e-u-wa-ko-ro* et en alphabet EY en abrégé<sup>15</sup>. En plus, si l'on accepterait la datation du premier éditeur (fin du V<sup>e</sup> s.) on serait forcés d'accepter que l'alphabet dit «milésien» a été introduit officiellement à Chypre avant même qu'à Athènes (403/402 av. J.-C.)<sup>16</sup>, ce qui créerait toute une série de problèmes historiques.

<sup>9</sup> En écritures qui rendent deux types de grec (pas les bilingues, par exemple en syllabaire chypriote – qui rend le dialecte grec chypriote et l'éteo-chypriote, en syllabaire chypriote et «alphabet» phénicien – qui rendent respectivement le dialecte grec chypriote et le phénicien, en «alphabet» phénicien et grec alphabétique – qui rendent respectivement le phénicien et la Koiné).

<sup>10</sup> Région de Paphos (Marion), ICS 164, épitaphe en alphabet ionien. – Région de Larnaka (Golgoi), ICS 260, épitaphe en alphabet ionien. Des autres digraphes chypriotes, 10 datent du IV<sup>e</sup> s. et 32 du III<sup>e</sup> s. av. J.-C. Ces derniers textes proviennent du sanctuaire de la Nymphé à Kafizin.

<sup>11</sup> 393 av. J.-C., M. N. Tod, *A Selection of Greek Historical Inscriptions* II<sup>2</sup>, 26–28, n° 109; D. M. Lewis & R. Stroud, *Athens Honors King Euagoras of Salamis*, *Hesperia* 48 (1979), p. 180–193, pl. 60, 61.

<sup>12</sup> Cf. Threatte, *Grammar* I, p. 241–259 bien que Salamine de Chypre et Athènes ne fournissent pas toujours des données comparables.

<sup>13</sup> Cf. l'inscription digraphe du roi Nikoklès de Paphos (à la fin même du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.) où le texte syllabique apparaît en tête, suivi du texte alphabétique en stoichédon (ICS 1, de Nouvelle Paphos).

<sup>14</sup> A l'exception, évidemment, de deux épitaphes digraphes (alphabétiques et syllabiques) du VI<sup>e</sup> s. ICS 164 et 260 (v. supra, n. 10).

<sup>15</sup> Hill, *BMC Cyprus*, p. 57, n° 55; E. Babelon, *Traité des monnaies grecques et romaines* II.2 (1910), p. 709, n° 1155. ICS 325b.

<sup>16</sup> Threatte, *Grammar* I, p. 26–27.

5. En ce qui concerne le contenu de l'inscription, on peut faire les remarques suivantes:

— Après Évagoras/ros, on attendrait plutôt un patronyme, comme c'est souvent le cas dans les inscriptions royales de Chypre<sup>17</sup>.

— Le nom Évagoras/ros est commun en Grèce aussi, v. par exemple LGPN I, II, IIIA.

— Il n'y a aucune raison pour qu'un Chypriote indique son ethnique sur pierre dans son propre pays, ici Salamine. L'ethnique est au contraire employé, sans exception, à l'étranger<sup>18</sup>.

C'est dire que l'existence même dans le royaume de Salamine de [Σαλ]αμίσιος, contrairement à ce qu'affirment les premiers éditeurs, exclut en principe toute référence au roi Évagoras ou à son homonyme.

Dans le même ordre d'idées, un nominatif singulier [Σαλ]αμίσιος dans un texte chypriote pourrait faire penser à quelqu'un de Salamine d'Attique.

Si, en revanche, on aurait un accusatif pluriel [Σαλ]αμινῶσιος (cf. Roesch, Anth. Sal., p. 82) cet ethnique se référerait aux Salaminiens de Chypre et resterait sans rapport avec Évagoras/ros de la l. 1.

Par conséquent, nous ne croyons pas que nous ayons le moindre indice pour formuler l'hypothèse d'un «document officiel» avec «l'écriture alphabétique ayant alors la place d'honneur»<sup>19</sup>.

Pour le caractère du texte nous nous abstenons de toute conjecture.

D'accord avec tous les éditeurs nous reconnaissons là une inscription digraphe. Ceci implique que le contenu en est, en tout ou en partie, identique.

Or, la première ligne du texte alphabétique, étant dextroverse, contient une partie du début de la partie manquante du texte syllabique; le texte syllabique, étant lui sinistroverse, préserve la partie manquante du début du texte alphabétique: on peut donc légitimement supposer que la partie syllabique donne le reste du patronyme (?) de la personne concernée à la l. 1 de la partie alphabétique, Évagoras

<sup>17</sup> V. par exemple ICS 1, 6, 7, 15, 217. Le patronyme n'est pas indiqué dans les épitaphes des rois de Paphos Timocharis et Echétimos, ICS 16, 17. Pour des raisons évidentes, nous n'avons pas pris en considération les monnaies.

<sup>18</sup> Voici quelques exemples (nous nous référons seulement aux Salaminiens qui se définissent comme Chypriotes, ou portent des noms typiquement chypriotes, ou sont dans un contexte chypriote, à Karnak, à Abydos, par ex.). Pour Athènes v. aussi Osborne–Byrne, Residents, n<sup>os</sup> 6505–6518.

*se(la-mi-ni-o-se)*, graffiti sur amphore, Mendè (Chalcidique), Kadmos 34 (1995), p. 5–12, ca. 700–550 av. J.-C.

[Στασί?]οικος ὁ Σελαμίσιος, ICS, p. 356 (Abydos), VI<sup>e</sup> s. av. J.-C.

Γλευκίτα (...) τοῦ Κυπρίου τοῦ Σαλαμινίου, Égine, IG III 49, W. Peek, Griechische Vers-Inschriften (1955), VI, 75I, V<sup>e</sup> s. av. J.-C.

Πυντάγορος Πυντοσίμω Σελαμίσιος, Abydos, ICS 403, début du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.

Σαφοκλέφης Σελαμίσιος, Abydos, ICS 383, début du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.

[Ἰ]ριστοκλέφης Σελαμίσιος, Abydos, ICS 395, début du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.

Φιλοκρέων Σελαμίσιος (syll., Karnak 15), Φιλοκρέων Σαλαμίσιος (alph., Karnak 2), même personne (385–383 av. J.-C.).

Στασαγόρας Σελαμίσιος, Karnak 53, 385–383 av. J.-C.

Σωσίδημος Σαλαμίσιος ἀπὸ Κύπρου (sic, non pas -ου), (région d')Athènes, SEG 41, 210, 360–350 av. J.-C. (= Osborne–Byrne, Residents, n<sup>os</sup> 6512).

Ἐλλομένης Ἐλλαγόρου Σαλαμίσιος ἀπὸ Κύπρου, Le Pirée, IG II<sup>2</sup> 10217/8, 2<sup>e</sup> moitié du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. (= Osborne–Byrne, Residents, n<sup>os</sup> 6505–6506).

Ἡρακλείδης Σαλαμίσιος, Athènes, IG II<sup>2</sup> 360 (mentionné aussi par Démosthène XXXIV 39; XLII 2031), 325/324 av. J.-C. (= Osborne–Byrne, Residents, n<sup>o</sup> 6509).

Φίλιος Κύπριος, γένος ἑξαλαμίσιος (...), Priène, G. Kaibel, Epigrammata Graeca ex lapidibus conlecta (1878), n<sup>o</sup> 774.1., IV<sup>e</sup>–II<sup>e</sup> s. av. J.-C.

Pour plus de détails v. I. Michaelidou–Nicolau, Cypriots in the East and West. Foreigners in Cyprus (Archaic to Roman Period), in: Acts of the International Symposium «Cyprus between the Orient and the Occident», Nicosia 8–15.9.1985, p. 423–437.

Σελαμίσιος semble être la forme locale de l'ethnique, sans exception dans les inscriptions syllabiques, gravées sur place ou à l'étranger. Σαλαμίσιος doit être la forme adoptée déjà au V<sup>e</sup> s. av. J.-C. Cf. par exemple, outre les attestations épigraphiques mentionnées ci-dessus, les monnaies de bronze d'Évagoras II, roi de Salamine (361–351 av. J.-C.), Hill, BMC Cyprus, p. 61, n<sup>o</sup> 74.

<sup>19</sup> O. Masson, Colloque Sal., p. 180 § e.

(plutôt qu'Évagoros), peut-être bien Κιλικῶς, au génitif, avec finale de la «koiné», c'est à dire [Κιλικῶ]<sup>20</sup>.

Nicosie

Ino Michaelidou-Nicolaou  
Anna Panayotou-Triantaphyllopoulou

---

<sup>20</sup> Cette sorte de génitif, précurseur, en quelque sorte, de la forme qui dominera graduellement sur l'autre à partir de l'époque hellénistique, est connue à Chypre assez tôt, dès le V<sup>e</sup> s. av. J.-C.: on a par exemple Ἀμφίτα, coupe de l'époque Cypro-archaïque II (600–474 av. J.-C.), peut-être d'Amathonte, ICS (AN) 196b; Ἀμενίγα, Idalion, 478–470 av. J.-C., ICS 217; Ἀριστίγα, Marion, 2<sup>e</sup> moitié du IV<sup>e</sup> s., ICS 112; Ὀνασαγόρα, Marion, ICS (AN) 167p, etc. Pour ce type de génitif à Chypre et les implications sur la morphologie du dialecte v. J.-L. Perpillou, BSL 73.1 (1978), p. 296–297.